

RELATION DE COUPLE : MODÈLES THÉORIQUES ET APPROCHES DIAGNOSTIQUES

CADRE THÉORIQUE

Une grande majorité d'hommes et de femmes éprouve le besoin de vivre dans une relation de couple. Néanmoins, dans les sociétés industrialisées occidentales, on constate depuis plusieurs décennies, une tendance croissante à échouer dans ce projet comme l'indique un taux de divorce qui ne cesse d'augmenter. Ce développement historique ne peut pas être expliqué de manière satisfaisante par la libéralisation du divorce. Si le nombre des divorces était uniquement en augmentation parce que les couples insatisfaits sont plus libres de se séparer, les couples stables restants devraient être en moyenne plus heureux. Or, ceci ne semble pas être le cas. Tout au moins aux Etats Unis, Glenn (1998) a même trouvé une diminution du taux de couples heureux ces dernières décennies. Les raisons de ce développement semblent complexes, incluant diverses transformations économiques, sociales, religieuses et juridiques des sociétés occidentales. L'essence de ces changements est vraisemblablement un individualisme grandissant qui empêche les partenaires de subordonner leurs buts et besoins individuels aux intérêts de leurs partenaires et donc du couple.

Une conséquence de cette évolution est une plus grande sollicitation des thérapeutes et conseillers par des couples qui cherchent une aide, soit pour maîtriser leurs problèmes conjugaux, soit pour mieux gérer une séparation à l'aide d'une médiation compétente. Dans les deux cas, une intervention implique de comprendre le fonctionnement du couple et de connaître ses ressources, aussi bien que ses déficits et caractéristiques dysfonctionnelles. Contrairement aux autres psychopathologies, l'intervenant fait face à des problèmes qui sont surtout situés à un niveau dyadique et qui demandent en conséquence un cadre théorique et des approches diagnostiques spécifiques.

Karney et Bradbury (1995) proposent un modèle du fonctionnement du mariage décrivant trois facteurs principaux qui déterminent le succès du couple (Figure 1). Selon leur modèle, des événements stressants (A) et des vulnérabilités stables (B, p. ex. des traits de personnalité) influencent les processus adaptatifs. Les événements stressants peuvent à leur tour être causés par des influences extérieures (D, p. ex. chômage ou accident), par des dispositions stables du couple (C, p. ex. névrotisme), ou par des processus adaptatifs (E, p. ex. les compétences du couple à négocier un conflit). Le fonctionnement des processus adaptatifs détermine ensuite la satisfaction avec la relation (F) et finalement la stabilité du couple (H). La satisfaction du couple peut modérer les processus adaptatifs d'où le lien entre la satisfaction et les processus adaptatifs (G). Par exemple, si le couple traverse une crise, il peut ne plus être en mesure de maîtriser des problèmes qui n'étaient pas insurmontables auparavant. Dans la suite de ce chapitre, nous passerons en revue des approches diagnostiques qui ont pour but de fournir des informations sur tous les éléments du modèle de Karney et Bradbury à l'exception des événements stressants, qui font davantage partie de l'environnement du couple que du couple lui-même.

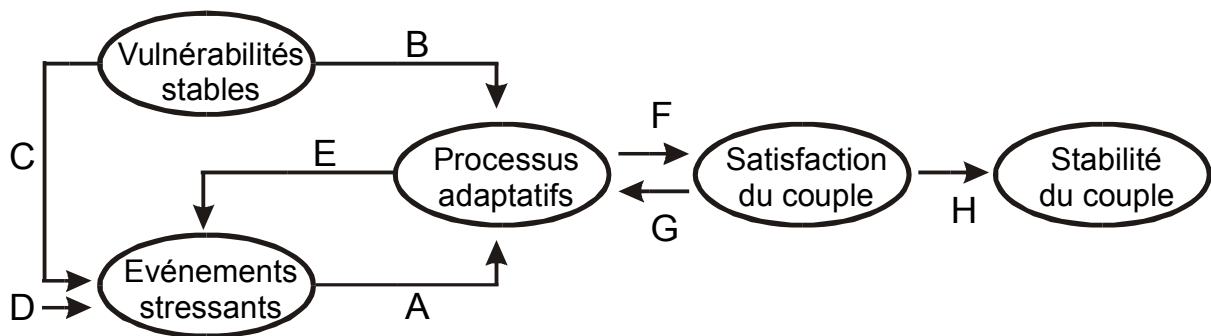


Figure 1. Le modèle du fonctionnement du mariage de Karney et Bradbury (1995).

APPROCHES DIAGNOSTIQUES

La psychologie de la relation de couple a des sources dans plusieurs disciplines telles la psychologie clinique, développementale, sociale ou socio-cognitive. Dans chacune de ces disciplines, bon nombre d'instruments diagnostiques pertinents ont été développés qui sont ancrés dans les paradigmes théoriques et dans la méthodologie spécifique de chaque discipline. Cependant, chercheurs et praticiens sont parfois confrontés à la difficulté de faire connaître ou d'être à la pointe de

l'information des récents développements issus des disciplines respectives. Ce chapitre a donc pour but de rassembler les résultats des différentes traditions de recherche sur le couple dans un esprit interdisciplinaire et de présenter un large éventail des instruments et procédés diagnostiques.

Qu'est-ce qu'une relation ?

Avant d'évoquer des procédures et des méthodes concrètes, il convient de préciser les accès existant pour obtenir des informations sur la qualité de la relation. Contrairement à la grande majorité des concepts psychologiques, en matière de relation «l'objet du diagnostic» n'est pas l'individu mais la dyade. Pour saisir les qualités de la relation, il y a donc en principe la possibilité de se baser sur les informations fournies par les deux partenaires ou d'observer le comportement dyadique. Quelle méthode est la plus appropriée? Selon Asendorpf et Banse (2000), toutes les relations personnelles sont caractérisées par des patrons d'interaction *stables* et *spécifiques à la dyade*. Ainsi, par exemple, dans une situation conflictuelle, un couple va se livrer à des échanges verbaux de plus en plus négatifs, tandis qu'un autre couple aborde certes le conflit, mais parvient après quelques échanges à désamorcer l'altercation par des énoncés neutres ou conciliants.

A côté des patrons de comportement observables, les relations personnelles sont caractérisées par la représentation mentale que les deux partenaires ont de la relation. Selon Baldwin (1992), cette représentation mentale peut être décrite comme un schéma relationnel composé de trois éléments: l'image du partenaire dans la relation, l'image de soi dans la relation et l'image de l'interaction. Les schémas relationnels des deux partenaires forment le substrat même des relations personnelles; leur présence permet la distinction, par exemple, entre les relations personnelles et les relations de rôle (élève-professeur, employé-patron, etc.) qui ne nécessitent pas la connaissance individuelle de l'autre. Basées sur les informations stockées dans le schéma relationnel, il est possible de mentalement «simuler» la réaction probable du partenaire avant d'agir. En raison de cette particularité, dans la théorie de l'attachement le schéma relationnel est nommé *modèle de travail interne* (Bowlby, 1969). En fonction des expériences accumulées dans le schéma relationnel, le partenaire est représenté comme disponible et sensible ou, au contraire, comme peu fiable et froid, et cette représentation va fortement influencer l'évaluation de la relation.

Les concepts centraux de *patron de comportement* et de *schéma relationnel* déterminent à la fois les objets possibles du diagnostic du couple ainsi que les méthodes diagnostiques disponibles.

D'une part, différents aspects du schéma relationnel des deux partenaires peuvent être mesurés afin de tirer des conclusions sur la qualité de la relation et son évaluation affective. Les partenaires peuvent être interrogés directement sur la relation, ou bien des mesures indirectes ou implicites peuvent être utilisées. D'autre part, la saisie des indices relationnels peut s'appuyer sur les patrons de comportement du couple, soit par une observation directe du comportement en laboratoire soit à travers des tiers (p. ex. des amis) ou encore par les partenaires eux-mêmes (p. ex. au moyen de la tenue d'un journal).

Buts du diagnostic du couple

Les différentes disciplines de la psychologie du couple ont développé des instruments diagnostiques en fonction de leurs besoins spécifiques. Ainsi, dans le cadre de la psychologie clinique, la pratique habituelle est d'assigner des individus ou des couples à des classes (p. ex. des couples satisfaits ou mécontents). Une telle classification nécessite un critère à partir duquel, sur un continuum de satisfaction conjugale, un couple est classé comme mécontent. Etant donné que ce critère est plutôt arbitraire, il faut recourir à des échelles pour lesquelles existent des scores critiques généralement reconnus pour la classification des couples. Pour cette raison, on opte en psychologie clinique pour des instruments établis qui ont fait leurs preuves plutôt que pour des instruments nouveaux et même conceptuellement supérieurs qui ne fournissent pas de valeurs critiques reconnues.

En psychologie sociale, par contre, on est traditionnellement moins intéressé à une classification. On utilise généralement directement les scores obtenus pour procéder à des analyses de corrélation. Dans cette tradition de recherche, le choix d'un instrument n'est pas seulement dicté par ses qualités psychométriques. En cas de doute, un instrument internationalement utilisé sera souvent préféré en dépit d'un instrument de qualité supérieure utilisé seulement localement. Cette pratique augmente la comparabilité des résultats de recherche à travers les études et les pays et facilite ainsi un progrès des connaissances cumulatives. Il convient cependant de remarquer qu'un instrument de mesure développé aux Etats-Unis a davantage de chance de s'imposer sur la scène internationale. Il reste néanmoins à démontrer empiriquement qu'un questionnaire américain traduit en français (ou dans une autre langue) saisit effectivement le même construit que dans la version originale.

Une autre différence importante existe entre l'objectif surtout idiographique d'un diagnostic clinique et l'objectif surtout nomothétique d'un diagnostic psychosocial. Dans le cadre d'une anamnèse clinique, il est primordial d'identifier les causes du dysfonctionnement d'un couple. Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire d'examiner le spectre entier des causes potentielles par des mesures appropriées. Dans ce but, la fiabilité des résultats individuels n'est pas primordiale parce que le diagnostic est fréquemment considéré comme un processus itératif au cours duquel des résultats non concordants peuvent être clarifiés. Par contre, dans le cadre de la recherche psychosociale ou développementale, les chercheurs visent avant tout la reconnaissance de régularités générales du bon fonctionnement ou des dysfonctionnements dans la relation. Le diagnostic doit être standardisé pour tous les individus d'un échantillon, il n'est ni possible, ni approprié de suivre les particularités individuelles dans un processus diagnostique itératif. Ayant le choix entre la qualité et la quantité, la priorité doit donc être accordée à la fiabilité des mesures plutôt qu'à la saisie d'un nombre maximum de concepts.

Méthodes et concepts

A côté des interviews cliniques non standardisées, le rapport verbal par questionnaire est la méthode la plus utilisée dans le diagnostic du couple. Il existe cependant toute une panoplie d'autres approches; comme par exemple la tenue d'un journal, des mesures basées sur les temps de réaction, ainsi que l'observation ou le jugement du comportement. Comme dans d'autres secteurs de la psychologie, la préférence accordée au rapport verbal est due surtout à sa plus grande économie de temps et de moyens. Bien que les questionnaires et d'autres mesures explicites se sont avérées fiables et valides, cette approche est limitée par deux problèmes principaux : le rapport verbal ne peut saisir que des contenus que les personnes *peuvent* verbaliser et qu'elles *veulent* verbaliser dans la situation diagnostique. Cependant, certains aspects importants de la relation (comme par ex. des expériences traumatiques) peuvent rester partiellement inconscientes, peu verbalisables ou leur évocation peut être déformée par la désirabilité sociale. Ces problèmes, propres au rapport verbal explicite, peuvent être surmontés par des méthodes diagnostiques indirectes ou implicites mais qui sont malheureusement assez coûteuses.

Ainsi, des mesures d'interview, comme l'interview du style d'attachement chez l'adulte (Adult Attachment Interview ; George, Kaplan, & Main, 1985), n'utilisent pas seulement le contenu verbal,

mais également la relation entre le contenu, l'expression émotionnelle et les caractéristiques formelles de la narration. En analogie avec le diagnostic de la crédibilité du témoignage en psychologie légale, il est ainsi possible de saisir des aspects implicites du schéma relationnel qui ne peuvent pas être abordés par des procédures explicites. Comme autres exemples de procédures implicites on peut citer les tests projectifs ou encore des procédures de temps de réaction (Banse, 2003).

Définition des mesures implicites et explicites : Une mesure est dite explicite si la personne testée donne intentionnellement des informations sur le concept en question. Elle est dite implicite si le comportement sur lequel se fonde le diagnostic n'est pas perçu par la personne comme étant l'expression du concept à mesurer ou que le comportement ne peut pas être contrôlé volontairement.

Malgré une terminologie parfois identique (p. ex. attachement sécure versus non sécure), les mesures implicites et explicites saisissent souvent des concepts différents, comme le montre la faible validité convergente entre mesures d'attachement de couple par questionnaires et par interviews approfondies (Crowell, Fraley, & Shaver, 1999). Dans ces cas, le choix, pour des raisons purement pragmatiques, d'une procédure de questionnaire explicite au lieu d'une procédure d'interview implicite serait aussi raisonnable que rechercher une clé perdue sous un lampadaire uniquement parce qu'il y a de lumière à cet endroit là.

APPROCHES EXPLICITES

La littérature rapporte des centaines de questionnaires pour mesurer les aspects les plus divers des relations de couples (pour une vue d'ensemble en anglais, voir Touliatos, Perlmutter, Strauss, & Holden, 2001). Un certain nombre d'échelles anglophones ont été traduites et validées en français. Dans la suite de ce chapitre, nous mentionnerons des questionnaires établis qui sont souvent anglophones. Des références relatives aux traductions et validations francophones portées à notre connaissance seront rapportées. Ceci n'implique cependant pas que les questionnaires en français soient publiés ou mis à disposition par les auteurs.

Succès de la relation

Comme dans le modèle de Karney et Bradbury (1995), le succès de la relation est généralement conceptualisé par les concepts de satisfaction de couple et de stabilité de la relation. Le diagnostic de ces concepts devrait être fait avec un soin particulier s'ils sont utilisés comme variables dépendantes pour tester empiriquement une théorie ou pour évaluer une intervention thérapeutique. Une fiabilité insuffisante diminuerait les chances de démontrer empiriquement les relations existantes entre la satisfaction et d'autres variables. Un problème beaucoup plus courant dans la recherche sur les couples concerne un chevauchement du contenu des variables indépendantes et dépendantes. Par exemple, si on veut tester l'hypothèse que les disputes conjugales ont une influence néfaste sur la qualité de la relation, il faut éviter d'utiliser comme indice de la qualité relationnelle une mesure de satisfaction du couple qui inclut des énoncés portant sur la fréquence des disputes. Une contamination de ce type mènerait évidemment à une surestimation de la relation existante entre prédicteurs et concept prédit (Fincham & Bradbury, 1987).

Stabilité de la relation

A première vue, le concept de stabilité de la relation semble se résumer à la distinction binaire entre *ensemble* et *séparé*. Cependant, la fin d'une relation peut toutefois être comprise comme un processus comportant plusieurs étapes intermédiaires qui peuvent être saisies de manière spécifique. Le *Marital Status Inventory* (MSI) de Weiss et Cerreto (1980) tente de capter ce continuum dans la séparation. Les 14 points examinés vont des pensées occasionnelles de séparation, à des réflexions concrètes pour réaliser la séparation, en passant par des mesures directes pour se séparer (par exemple, contacter un avocat), jusqu'à la séparation effective.

Cette approche différenciée peut offrir des avantages par rapport à une saisie binaire du statut de la relation. Dans des études longitudinales avec des échantillons non sélectionnés, le taux de séparation est relativement faible, même si l'intervalle de mesure s'étend sur plusieurs années. Par exemple, Gottman (1994) a observé un taux de séparation (déjà très élevé) de 25% après quatre ans. Mais presque deux fois autant d'individus (49%) avaient sérieusement considéré une séparation. Ainsi, il paraît avantageux d'étudier empiriquement des processus dysfonctionnels grâce à la meilleure sensibilité de cette mesure plus différenciée de séparation. Il faut toutefois prendre en considération que des pensées de séparation ne prédisent pas fatalement une séparation ultérieure. Beaucoup

d'individus qui considèrent sérieusement une séparation ne passent jamais à l'acte, tandis que d'autres, sur la base d'événements ponctuels (comme par ex. l'infidélité du partenaire) vont se séparer sans l'avoir auparavant sérieusement considéré.

Une échelle différenciée pour mesurer les intentions de séparation pourrait aussi être utilisée dans l'évaluation des interventions thérapeutiques. Toutefois, les énoncés doivent être formulés de telle sorte que les intentions de se séparer se réfèrent clairement à la période post-thérapeutique. Pour éviter ces problèmes de référence temporelle, il est également possible d'utiliser une mesure d'engagement dans la relation, comme la sous-échelle *engagement* contenue dans l'Investment Model Scale de Rusbult, Martz et Agnew (1998).

Satisfaction du couple et qualité de la relation

Parmi les différents aspects de la qualité de la relation, la *satisfaction du couple* est particulièrement importante, car elle est utilisée comme deuxième mesure du succès de la relation dans la recherche sur les couples. Dans les questionnaires de satisfaction, on peut distinguer les mesures de satisfaction « *génériques* » des mesures des différentes qualités de la relation (voir Tableau 1). Beaucoup d'instruments actuels permettent une utilisation pour des couples mariés, non mariés, homosexuels et hétérosexuels.

Un instrument relativement ancien mais toujours très répandu est le *Dyadic Adjustment Scale* (DAS) de Spanier (1976, traduction française de Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986; Echelle d'Ajustement Dyadique, EAD). Ce questionnaire contient quatre sous-échelles : consensus, expression/affectivité, satisfaction et cohésion ainsi qu'un score global de la satisfaction du couple. Il existe également une version courte du DAS de 8 énoncés, développée par Bégin, Sabourin, Boivin, Frénette, et Paradis (2002).

Lors de l'utilisation de ce type d'instruments multidimensionnels, on doit toutefois considérer qu'ils impliquent des postulats théoriques sur le fonctionnement du couple. Ainsi, dans le EAD, on considère qu'une relation de qualité élevée est marquée par un accord dans de nombreux intérêts (de l'utilisation commune de l'argent, jusqu'à des questions idéologiques et religieuses) et que la fréquence des conflits va de pair avec une plus faible qualité de la relation. Bien que ces postulats soient théoriquement plausibles et empiriquement fondés, on ne peut exclure que les symptômes supposés d'une faible qualité de la relation s'avèrent inadéquats en général ou ne sont pas pertinents

pour certains sous-groupes. Ainsi, Gottman (1994) décrit un type de couple dit *évitant*, qui fuit autant que possible le conflit et qui présente un niveau d'émotion bas, tandis que le type de couple dit *volatile* manque rarement une occasion de s'affronter et présente un niveau élevé d'émotion. Les deux patrons d'interaction se différencient clairement des couples de type dit *validant* qui se distinguent par un niveau moyen de confrontation des problèmes et de niveau des émotions. Ce dernier type correspond à l'image du «couple idéal» stéréotypique (néanmoins partagée par certains thérapeutes de couple). Selon Gottman, ces trois types de couple montrent une fréquence absolue d'interactions positives et négatives très différentes, mais ils sont néanmoins considérés comme fonctionnels car les interactions positives dominant dans une proportion de 5 contre 1. Ce n'est donc pas la fréquence des comportements positifs et négatifs en elle-même, mais leur fréquence relative qui différencie les deux types de couple non fonctionnels *hostiles* et *hostiles-détachés* décrits par Gottman. Ces derniers montrent un rapport entre comportements positifs et négatifs de 1 contre 1.

Tableau 1. Questionnaires pour mesurer la satisfaction et la stabilité du couple.

Instruments	Dimensions
Dyadic Adjustment Scale (DAS, Spanier, 1976 ; version française Baillargeon, et al., 1986)	Score général de satisfaction du couple et 4 sous-échelles: consensus, expression, affectivité, satisfaction, cohésion.
Relationship Assessment Scale (RAS, Hendrick, 1988).	Satisfaction du couple.
Marital Satisfaction Inventory (MSI, Snyder, 1979)	Communication affective, résolution des problèmes, temps passé ensemble, finances, satisfaction sexuelle, éducation des enfants, satisfaction avec les enfants, orientation de rôle, histoire de la détresse dans la famille.
ENRICH marital inventory (Fowers, & Olson, 1989)	Personnalité, communication, résolution des conflits, finances, loisirs, relation sexuelle, enfants et éducation, famille et amis, égalité des rôles, orientation religieuse.
Marital Status Inventory (MSI; Weiss & Cerreto, 1980)	Intentions de se séparer.
Commitment Inventory (CI, Stanley & Markman, 1992)	Moralité du divorce, disponibilité des partenaires, pression sociale, investissement structural, agenda de la relation, méta-engagement, identité du couple, primauté de la relation, satisfaction avec les sacrifices, recherche des alternatives.
The Investment Model Scale (Rusbult et al., 1998)	Engagement, satisfaction, qualité des alternatives, investissement.

Au cas où la typologie du couple de Gottman devait s'avérer valide (ce qui n'est pas encore démontré de façon convaincante), il serait erroné d'interpréter la fréquence absolue des conflits comme un indice de qualité de la relation. Certains patrons de comportement (tel que «*se disputer*») seraient souhaités et fonctionnels pour certains couples, alors que pour d'autres ils seraient ressentis comme désagréables et pesants. De façon idéale, les instruments multidimensionnels de la qualité de la relation devraient seulement inclure des aspects de la relation qui sont fonctionnels (ou dysfonctionnels) pour *tous* les couples. Des présomptions théoriques de ce type peuvent toutefois être évitées si on utilise des mesures de la satisfaction du couple qui s'attachent exclusivement à l'évaluation de la relation. Des énoncés typiques de telles échelles de satisfaction du couple dites «génériques» sont par exemple : "De façon générale, pouvez-vous dire que les choses vont bien entre vous et votre partenaire?" ou "Combien de fois avez-vous déjà regretté d'avoir commencé votre relation?".

Le *Relationship Assessment Scale* (RAS, Hendrick, 1988) est un tel instrument « générique » bien établi au niveau international, qui présente de bonnes propriétés psychométriques et qui est très économique puisqu'il ne comporte que 7 énoncés. Les mesures génériques de la satisfaction du couple ne sont pas forcément unidimensionnelles. Par exemple, le *Marital Satisfaction Inventory* (Snyder, 1979) mesure différents contenus (p. ex. la communication affective, la résolution des conflits, la planification des finances) et la satisfaction avec différents aspects de la relation (satisfaction globale, satisfaction sexuelle, satisfaction parentale).

Dans le choix d'une échelle de mesure de la qualité de la relation, il faudrait considérer si l'information différenciée qui peut être fournie par des échelles comme l'EAD sont vraiment utiles pour atteindre le but diagnostique *et* si les présomptions théoriques impliquées sont partagées par l'utilisateur. Si une de ces conditions n'est pas remplie, il est préférable de choisir une échelle de satisfaction générique telle que le RAS.

Si on veut identifier les causes déterminantes de la qualité de la relation (comme p. ex. le comportement de dispute, le style de communication ou le coping dyadique), il est impératif d'éviter un chevauchement des contenus des variables indépendantes et dépendantes (p. ex. par des énoncés de questionnaire identiques ou semblables). Une telle superposition conduirait à des surestimations

de la qualité des relations ou même au constat de relations empiriques triviales et tautologiques (Fincham & Bradbury, 1987).

Concepts spécifiques

Attachement du couple

Par leur proposition de comprendre l'amour romantique comme un processus d'attachement Hazan et Shaver (1987) ont fondé une tradition de recherche nouvelle et féconde de la recherche sur les couples. Cette approche est basée sur la théorie de l'attachement de Bowlby (1969) mentionnée précédemment. Cette théorie postule un système d'attachement biologiquement ancré chez l'enfant. Quand ce système comportemental est activé dans des situations stressantes ou menaçantes, l'enfant cherche la protection et le soutien de la mère (ou du père). Les expériences cumulatives dans ces situations formeront une représentation mentale de la relation, nommée « modèle de travail interne » par Bowlby. Cette représentation mentale comporte selon Bowlby deux dimensions distinctes : une image du partenaire (est-il disponible et supportif quand on a besoin de lui ?) et une image de soi (est-ce que je suis aimé, soutenu par autrui en cas de besoin ?).

Alors que Bowlby a développé des aspects universels de l'attachement, Ainsworth et ses collègues (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978) ont décrit des différences individuelles de l'attachement. Afin de diagnostiquer différents types d'attachement chez les enfants de 12 à 18 mois, Ainsworth a développé une procédure de laboratoire standardisée, la « situation étrange ». Dans cette procédure, la mère et l'enfant sont dans une pièce en compagnie d'une femme, inconnue de l'enfant. La mère quitte alors la pièce sans que l'enfant qui joue ne s'en aperçoive. Lorsqu'ils se rendent compte de l'absence de la mère, la plupart des enfants montrent des réactions très fortes de stress. La phase critique de la situation étrange est la réunion avec la mère. On observe des patrons de comportements spécifiques aux types d'attachement. Les enfants du type B (sécure) vont vers la mère et se calment rapidement avant de continuer leur jeu. Les enfants du type C (anxieux-ambivalent) montrent des signes contradictoires d'approche et de protestation ou d'agression envers la mère. Quant aux enfants du type A (évitant) ils semblent rester indifférents à l'absence de la mère. Ils réagissent peu lors de son retour ou lui tournent ostensiblement le dos. Par contre, des mesures physiologiques ont montré que l'indifférence est superficielle, car ces enfants sont physiologiquement très excités.

Selon Hazan et Shaver et d'autres auteurs suivant cette tradition, ces mêmes types d'attachement peuvent être utilisés pour décrire les « modèles de travail internes » des relations personnelles importantes chez les adultes. Pour mesurer le type d'attachement chez l'adulte, ces auteurs ont développé des descriptions prototypiques des relations qui correspondent à la typologie d'Ainsworth. Pour déterminer le type d'attachement, les individus choisissent la description qui décrit le mieux leur relation (traduction française: Bouthillier, Tremblay, Hemalin, Julien, & Scherzer, 1996). Cette innovation méthodologique a conduit à un «schisme» dans la recherche sur l'attachement. La recherche traditionnelle issue de la psychologie développementale et psychanalytique mesure le type d'attachement par l'observation du comportement ainsi que par des interviews approfondis. La nouvelle tradition, plus proche de la psychologie sociale, base le diagnostic d'attachement principalement sur le rapport verbal explicite. Différents questionnaires ont été successivement développés. En reprenant le concept de Bowlby sur les modèles de travail internes, Bartholomew et Horowitz (1991) ont proposé quatre prototypes d'attachement (sécure, préoccupé, évitant et craintif) qui sont basées sur l'évaluation positive ou négative de soi et du partenaire (voir tableau 2). Alors que dans la mesure originale de Hazan et Shaver, les individus indiquent lequel des trois types d'attachement leur correspond le mieux, cette méthode a été rapidement remplacée pour des raisons psychométriques par des échelles de type Likert, et des questionnaires à énoncés multiples. Durant ces dernières années, le questionnaire des expériences dans les relations proches (Experiences in Close Relationships Revised (ECR-R); Fraley, Waller, & Brennan, 2000) semble s'établir comme la mesure standard de l'attachement. A notre connaissance, cette version révisée n'est pas encore disponible en français.

Tableau 2. Questionnaires mesurant des qualités spécifiques de la relation du couple.

Instrument	Dimensions
Attachement chez l'adulte	
Adult Attachment Styles (Hazan & Shaver, 1987; version française Bouthillier et al., 1996)	3 descriptions prototypiques: sécure, évitant, anxieux-ambivalent
Four Category Attachment Measure (Bartholomew & Horowitz, 1991)	4 descriptions prototypiques: sécure, préoccupé, craintif, détaché
Adult Attachment Questionnaire (AAQ, Simpson, Rholes & Nelligan, 1992; version française Bouthillier et al., 1996)	Anxiété et évitement

Attachment Style Questionnaire (ASQ ; Feeney, Noller, & Hanrahan, 1994 ; version française Paquette et al., 2001)	Évitement des relations sociales, préoccupation d'être aimé
Experiences in Close Relationships –Revised (ECR-R; Fraley, Waller, & Brennan, 2000)	Anxiété et évitement
Amour et style amoureux	
Love Scale and Liking Scale (LSLS, Rubin, 1970)	Sympathie, amour
Love Items (LI, Sternberg, 1986)	Intimité, passion, engagement (commitment)
Confiance dans la relation	
Dyadic Trust Scale (DTS, Larzelere, & Huston, 1980)	Confiance dans la relation
Trust Scale (TS, Rempel, Holmes, & Zanna, 1985)	Prédictivité, dépendance, foi
Comportements de communication et de conflits	
Marital Communication Inventory (MCI, Bienvenu, 1970)	Valorisation /empathie, considération mutuelle, comportement agressif, discussion
Communication Patterns Questionnaire, Short form (CPQSF; Christensen, 1988)	Demande homme/ retrait femme, demande femme/ retrait homme, total des demandes/ retraits, total des interactions positives
Sexualité	
Sexual Interaction Inventory (LoPiccolo & Steger, 1974)	Pour les deux partenaires : fréquence, acceptation de soi, plaisir, perception du partenaire, acceptation du partenaire, total des désaccords
Styles d'attribution	
Dyadic Attributional Inventory (DAI, Baucom, Sayers & Duhe, 1989)	Attribution par rapport aux événements fictifs et réels à: moi, partenaire, circonstances, stable, global, important, réaction affective
Croyances dysfonctionnelles	
Relationship Belief Inventory (RBI, Eidelson & Epstein, 1982)	Les désaccords sont destructifs, « divination » est attendue, les relations ne peuvent pas être changées, perfectionnisme sexuel nécessaire, différence de sexe causent des conflits

Lors de l'utilisation des questionnaires d'attachement, quelques points importants devraient être pris en considération. Les échelles d'attachement sont fréquemment utilisées pour la classification des individus dans les différents types d'attachement entraînant le problème méthodologique d'un trop petit nombre de cas dans les types d'attachement insécures. En plus, il n'y a pas de données empiriques montrant que les différences individuelles de l'attachement sont de

nature catégorielle (Fraley & Waller, 1998). Par conséquent, une analyse dimensionnelle apparaît dans la plupart des cas comme méthodologiquement plus favorable et théoriquement plus adéquate.

Un autre problème est celui de la formulation des énoncés. Dans la tradition de Ainsworth, les styles d'attachement ne sont pas conçus comme des indices spécifiques à la relation mais comme traits de personnalité stables et globaux. Il a entre-temps été démontré que les individus montrent des styles d'attachement différents dans différentes relations personnelles (p. ex. Baldwin et al., 1996). En fait, la consistance des styles d'attachement à travers plusieurs relations est relativement modérée (environ .30; p. ex. Asendorpf et al., 1997). Lors du choix d'un questionnaire, on doit donc savoir si on s'intéresse à un style d'attachement global ou spécifique à une relation particulière. Les deux possibilités sont empiriquement et théoriquement fondées, mais elles ne doivent pas être confondues. Par exemple, la relation entre attachement et satisfaction conjugale est en général plus grande pour une mesure spécifique du style d'attachement. Les énoncés globaux de Hazan et Shaver (1987) ou de Bartholomew et Horowitz (1991) se laissent reformuler sans problèmes en variantes spécifiques à la relation de couple (p. ex. Banse, 2004).

A l'aide d'une analyses factorielle, Brennan, Clark et Shaver (1998) ont montré que les deux dimensions *anxiété* et *évitement* expliquent une grande partie de la variance de la multitude des échelles d'attachement existantes. Dans la littérature on constate dès lors une forte tendance d'utiliser des questionnaires d'attachement à énoncés multiples qui saisissent ces deux dimensions comme les instruments de Simpson et al. (1992, version française de Bouthillier et al., 1996) ou de Feeney et al. (1994; version française de Paquette et al., 2001 ; Fraley, et al., 2000; Tableau 3). Toutefois, la validité des échelles prototypiques est probablement sous-estimée. Ainsi, Banse (2004) a étudié la relation entre quatre énoncés prototypiques de Bartholomew (formulés de manière spécifique à la relation de couple) et la satisfaction conjugale. Le problème de fiabilité des énoncés uniques a été résolu par une double passation à quelques semaines d'intervalle. La consistance interne (Cronbach's α) du score agrégé a atteint un niveau satisfaisant de .80. En accord avec les résultats de Brennan et al. (1998), les mesures prototypiques corrélaient avec les échelles bi-dimensionnelles à énoncés multiples à l'exception de l'énoncé *préoccupé* qui était indépendant des échelles bi-dimensionnelles. Malgré leurs fiabilité supérieure et contrairement aux attentes, les quatre énoncés prototypiques indiquaient des corrélations légèrement plus élevées avec les mesures de comportement et la satisfaction conjugale que les échelles bi-dimensionnelles (Asendorpf, Banse, Wilpers, & Neyer,

1997). Une légère, mais consistante, supériorité des échelles prototypiques est également apparue dans une étude longitudinale sur la prédiction de la séparation après trois ans. Plus particulièrement, le style d'attachement *préoccupé* chez les hommes, qui n'était pas saisi par les échelles bi-dimensionnelles, s'est révélé être un facteur de risque prononcé pour la satisfaction conjugale et la séparation après trois ans (Banse, 2001a).

Tableau 3. Descriptions des quatre styles d'attachement adulte spécifiques à la relation de couple (traduits de Bartholomew & Horowitz, 1991).

Style d'attachement	Enoncé
Sécuré	Il est facile pour moi d'être affectivement proche de mon partenaire. Je me sens bien si je peux compter sur lui et s'il peut compter sur moi. Je ne m'inquiète pas d'être seul ou de ne pas être accepté par mon partenaire.
Craintif	Parfois, je ressens comme étant assez désagréable d'être proche de mon partenaire. J'aimerais une relation affective étroite, mais je trouve difficile de lui faire entièrement confiance ou d'être dépendant de lui. Je crains parfois d'être blessé si je me permets de trop me rapprocher de lui.
Préoccupé	J'aimerais être affectivement très proche de mon partenaire mais je constate souvent qu'il ne souhaite pas une aussi grande proximité. Je ne me sens pas bien sans relation étroite, mais j'ai parfois le sentiment que mon partenaire ne m'estime pas autant que je l'estime.
Évitant	Je me sens bien sans relation affective étroite. Il est très important pour moi de me sentir indépendant et autonome. Je préfère ne pas être dépendant de mon partenaire et qu'il ne le soit pas de moi.

Note : Traduction de Grazia Ceschi et Christine Rebetz

En résumé, il y a dans la littérature sur l'attachement un consensus général que les dimensions *anxiété* et *évitement* couvrent l'essentiel des différentes mesures d'attachement du couple (Brennan, Clark & Shaver, 1998 ; Crowell, Fraley, & Shaver, 1999). Par contre, ceci n'exclut pas que sur le plan empirique, des échelles basées sur la description des prototypes peuvent avoir une validité supérieure par rapport à la prédiction du comportement interactif ou à la séparation ultérieure (Banse, 2001a). Même si les échelles prototypiques sont en principe redondantes avec les instruments bi-dimensionnels, elles semblent être plus sensibles pour identifier des individus avec des styles d'attachement extrêmes. Ces individus pourraient déterminer disproportionnellement la relation entre l'attachement et le succès du couple. Cette hypothèse reste à vérifier empiriquement. Mais au moins pour les études dans lesquelles l'attachement du couple est la variable prédictive centrale, nous conseillons pour l'instant d'utiliser en parallèle des échelles d'attachement prototypiques et des échelles bi-dimensionnelles afin d'examiner empiriquement leur validité prédictive.

Autres concepts

Pour conclure cette revue des questionnaires sur la qualité de la relation nous présentons un choix sélectif des questionnaires à titre d'exemple (voir tableau 3). Il convient de souligner que beaucoup d'instruments utilisés dans le diagnostic de la famille contiennent des sous-échelles utiles pour le diagnostic du couple qui ne sont pas pris en considération ici.

Systemes intégratifs de la qualité de la relation du couple

Dans la littérature actuelle, on constate une volonté d'établir un rapport théorique entre les nombreux concepts de la qualité de la relation et de les intégrer dans un système exhaustif des caractéristiques importantes de la relation. L'utilité d'un tel système est évidente : s'il y avait un nombre relativement restreint de dimensions de base de la qualité du couple, il pourrait servir de système de référence pour le grand nombre de concepts plus ou moins spécifiques de la qualité de la relation. Une telle approche s'est avérée très utile en psychologie de la personnalité avec le modèle des cinq facteurs de la personnalité (*Big Five*, Rolland, 1993).

Tableau 4. Dimensions essentielles de la qualité de la relation.

Bierhoff & Grau (1997)	Fletcher, Simpson & Thomas (2000)	Hassebrauck & Fehr (2002)
Conflit	Satisfaction	Accord
Altruisme	Engagement (Commitment)	Intimité
Investissement	Intimité	Indépendance
Sécurité	Confiance	Sexualité
Amour	Passion	
	Amour	

Des systèmes dimensionnels de la qualité de la relation ont été proposés par Bierhoff et Grau (1997), Fletcher, Simpson, et Thomas (2000) et Hassebrauck et Fehr (2002). Un point crucial lors de l'établissement de systèmes dimensionnels exhaustifs est de générer l'ensemble de base des énoncés. Bierhoff et Grau ont utilisé différentes échelles établies de la qualité de la relation qui ont alors été soumises à une analyse factorielle commune. Fletcher et al. sont partis d'une série de concepts importants en psychologie de la relation qui ont été opérationnalisés respectivement par trois énoncés. Les deux approches peuvent être décrites comme un procédé rationnel ou *top-down*. Hassebrauck et Fehr, au contraire, ont choisi une approche empirique ou *bottom-up*. Tout d'abord, un échantillon de personnes devait donner les caractéristiques d'une « bonne » relation de couple. A

partir de ces énoncés, une liste des différentes caractéristiques de la relation a alors été établie. Le tableau 4 montre que ces approches différentes ont conduit à des dimensions «fondamentales» très différentes. Malgré la faible convergence de ces premiers résultats, il apparaît toutefois souhaitable de continuer cette démarche afin de développer un système de référence intégratif pouvant servir de cadre de référence pour toutes les mesures de la qualité de la relation de couple.

SYSTÈMES D'OBSERVATION DU COMPORTEMENT

Après une importante recrudescence dans les années quatre-vingt, l'observation du comportement dans la recherche sur les couples est plutôt en recul. Ceci est en partie imputable aux coûts importants de cette approche plutôt qu'à une défaillance de cette méthodologie. Au contraire, dans la recherche sur les couples, l'observation du comportement a fortement contribué aux connaissances essentielles sur les processus d'interaction fonctionnels et dysfonctionnels du couple. À côté de la découverte de différents comportements et patrons de comportement qui influencent la relation, la vertu de l'observation des comportements consiste à soumettre à un test rigoureux des convictions issues de la psychologie populaire ou des théories scientifiques. Même s'il est difficile de réfuter de fausses théories sur le fonctionnement du couple, elles perdent beaucoup de leur plausibilité si on ne trouve pas de trace empirique du mécanisme fondamental présumé dans le comportement concret des couples.

Ainsi par exemple, sous l'influence d'un groupe de recherche de Palo Alto (p. ex. Watzlawick, Beavin-Bavelas & Jackson, 1967), beaucoup de chercheurs et thérapeutes systémiques étaient convaincus que la méta-communication (la communication sur la communication) était importante pour le bon fonctionnement d'une relation de couple. Lors d'un examen empirique de cette hypothèse à l'aide de questionnaires, il se peut que les couples heureux évoquent leur méta-communication plus fréquemment que les couples malheureux, surtout s'ils ont été informés par les médias de l'effet positif de cette forme spéciale de communication. Toutefois, si on observe des couples dans une conversation conflictuelle réelle en laboratoire, on ne trouve que très peu d'incidences de ce comportement et à plus forte raison du lien de ce comportement avec le succès de la relation. (p. ex. Hahlweg, 1986). Ceci n'exclut d'ailleurs pas que la méta-communication puisse être une ressource utile dans une procédure thérapeutique, mais elle ne fait pratiquement pas partie du répertoire des comportements spontanés des couples satisfaits et ne peut donc pas jouer un rôle important dans le

bon fonctionnement du couple. La méthode d'observation du comportement est donc particulièrement utile pour l'évaluation des théories populaires puisqu'elle ne se base pas sur ce que des personnes savent sur leur relation (ou ce qu'elles croient savoir), mais sur ce qu'elles *font effectivement*.

Problèmes méthodologiques de l'observation du comportement

Il est fréquemment objecté, contre la méthode d'observation, que le comportement est influencé par la situation de laboratoire dans le sens d'une désirabilité sociale et qu'elle ne permet donc pas des conclusions sur le comportement «normal» des couples. Il est malheureusement très difficile d'étudier cette question empiriquement, puisqu'il n'est justement pas possible de comparer le comportement observé avec celui non observé. Notre expérience pratique montre cependant que les couples s'habituent après quelques minutes au fait d'être filmé et prêtent de moins en moins d'attention aux caméras. C'est surtout dans des interactions conflictuelles ou dans d'autres tâches absorbantes que l'on observe fréquemment des comportements socialement peu souhaitables. Ceci est dû au fait que des patrons de comportement très stables et «rodés» dans la relation ne peuvent pas être simplement remplacés par des comportements totalement différents. Le comportement socialement désirable qui est mis en scène, mais qui n'appartient pas au répertoire du couple, exigerait des ressources cognitives importantes qui ne sont généralement pas disponibles dans ces situations. En plus, l'interaction avec le partenaire développe une dynamique propre qui laisse apparaître le comportement habituel beaucoup plus que dans des situations évaluatives individuelles comme par exemple dans un entretien d'emploi. On peut donc supposer que dans des situations de laboratoire, des comportements socialement indésirables sont probablement diminués mais que des patrons de comportement fortement sur-appris et typiques de la dyade apparaissent malgré tout.

Si on veut mettre en relation l'observation du comportement avec des données issues du rapport verbal, on doit prendre en considération que le comportement observé en laboratoire, *un* jour particulier et dans *une* situation particulière, ne représente qu'un petit échantillon du comportement pertinent du couple. Par contre, les données du rapport verbal font appel aux souvenirs de multiples interactions. Même si les deux mesures sont valides, la représentativité manquante de l'échantillon du comportement ainsi que les déformations du souvenir et la désirabilité sociale diminuent nécessairement la corrélation empirique. On ne peut donc s'attendre qu'à des corrélations modérées entre données d'observation et données du rapport verbal (Hahlweg, Kaiser, Christensen, Fehm-

Wolfsdorf, & Groth, 2000). Précisément pour cette raison, des corrélations même modérées entre les comportements objectifs et le rapport verbal représentent une évidence empirique beaucoup plus forte et plus convaincante que des corrélations numériquement plus élevées entre des données uniquement basées sur le rapport verbal.

Codage du comportement dans une conversation conflictuelle

Depuis les années 70, plusieurs groupes de recherche ont étudié empiriquement en laboratoire les comportements interactifs du couple. Pour mieux comprendre pourquoi certains couples fonctionnaient mieux que d'autres, on a commencé par regarder en détail quels comportements interactifs distinguaient les couples satisfaits des couples insatisfaits. Afin de tirer un maximum d'information d'une situation limitée dans le temps, le choix s'est souvent porté sur l'observation des couples dans une interaction conflictuelle (par exemple, Gottman, 1994). On demande donc aux partenaires dans quelle mesure chaque problème d'une liste standardisée de problèmes déclenche couramment des conflits. On choisit un problème qui est considéré comme moyennement important par les deux partenaires, et on leur demande ensuite de le « résoudre » pendant une discussion filmée de 15 minutes. Le comportement interactif est ensuite codé à l'aide d'une grille comme le *Rapid Couples Interaction Scoring System* (RCISS de Krokoff, Gottman & Hass, 1989) ou le système de catégories pour l'interaction du couple (Kategoriensystem Partnerschaftlicher Interaktion, KPI de Hahlweg et al., 1984) présentés ici à titre d'exemple (Tableau 5).

Dans les deux systèmes de codage, la conversation conflictuelle est divisée selon les échanges verbaux des deux locuteurs. Les deux systèmes prévoient des catégories pour le comportement verbal et non-verbal. Tandis que le KPI représente un *système de catégories* (chaque comportement doit être assigné à une et une seule catégorie), le RCISS est un *système de signes* (des codages doubles sont possibles). Dans le RCISS, les types de comportement sont classés de façon bipolaire (positif ou négatif) alors que trois catégories sont utilisées dans le KPI (positive, négative et neutre). Alors que pour le RCISS, une transcription complète de la conversation doit être réalisée, le codage avec le KPI se fait directement à partir de la vidéo.

Tableau 5. Systèmes de codage d'interaction conflictuelle de couple.

Rapid Couples Interaction Scoring System (RCISS; Krokoff, Gottman & Hass, 1989).	
Négatif	Positif

Contributions liées au problème

Se plaindre	Description neutre ou positive des problèmes
Critiquer	Description des problèmes orientée vers les tâches
Remarques négatives sur les problèmes de la relation	Consentement
Oui-mais	
Défensif (auto-protection)	

Contributions concernant les émotions et les relations

Dénigrer le partenaire	Humour/rires
Escalades des affects négatifs	Autre positif
Autre négatif	

Réaction de l'auditeur

Ne pas donner de signes d'écoute	Signes d'écoute
Pas d'expressions faciales	Expressions faciales
Expressions négatives en écoutant	Expressions positives en écoutant
Evitement du regard	Regards fréquents en direction du partenaire
	Expressions faciales liées à la conversation (par ex. haussement de sourcils)

Système de codage de l'interaction relationnelle (Hahlweg et al, 1984)

Négatif	Neutre	Positif
Codage verbal		
Critique	Description des problèmes	Autorévélation
Solutions négatives	Méta-communication	Solutions positives
Justification	Catégories autres (irrelevantes/non codables)	Acceptation
Non-conformité		Consentement
Codage non-verbal		
Négatif	Neutre	Positif

Dans les deux systèmes de codage, des relations systématiques ont pu être démontrées entre le comportement observé et la satisfaction actuelle de la relation (Hahlweg et al., 1984 ; Gottman, 1994). De plus, des études longitudinales ont montré des relations entre les catégories du RCISS et la séparation après 4 et 8 ans (Gottman, 1994). En regardant ces résultats de plus près cependant, on constate que les corrélations entre certains types de comportement et le succès de la relation ne pouvaient pas être répliqués (King, 2001). Ce manque de réplification des résultats est probablement dû, au moins en partie, aux échantillons souvent trop réduits.

Différents niveaux peuvent être pris en compte pour l'analyse des données d'observation. L'accès le plus simple consiste à étudier la relation entre la fréquence des comportements et des variables dépendantes comme le succès de la relation. Comme attendu, des couples insatisfaits montrent en général plus de comportements négatifs et moins de comportements positifs que les couples satisfaits. Des résultats moins banals portent sur des patrons d'interaction spécifiques qui

distinguent les couples satisfaits et insatisfaits. Ainsi par exemple, de longues séquences d'actions et de réactions négatives sont typiques pour les couples insatisfaits, alors que les couples satisfaits évitent les escalades négatives (Revenstorf, Hahlweg, Schindler, & Vogel, 1984). Une troisième approche consiste à étudier le rapport entre les types de comportements positifs et négatifs. Pour cela, une valeur est calculée pour chaque acte de parole (nombre des codes positifs, moins le nombre des codes négatifs). Cet indice est rapporté graphiquement pour chaque partenaire comme une lignée de points cumulés. Si un partenaire montre de façon continue des comportements principalement positifs, la lignée des points montre une pente positive tandis que les comportements majoritairement négatifs résultent en une lignée de points avec une pente négative. Selon Gottman (1994), un couple est considéré comme équilibré (*regulated*) si les lignées de points des deux partenaires montrent une pente positive. Si la pente est négative pour seulement un des partenaires, Gottman considère le couple comme « non équilibré » (*non regulated*) avec un pronostic plutôt négatif pour la relation. D'autres auteurs comme Schaap (1982) ainsi que Johnson et Bradbury (1999) ont proposé des analyses topographiques plus différenciées en utilisant la raideur de la pente de la courbe ou sa forme (descente précoce ou tardive). Toutes ces approches permettent d'intégrer une très grande quantité de données issues de l'observation afin d'obtenir des indices relativement simples. Ces indices captent des aspects importants de la qualité et de la dynamique de l'interaction et ils ont montré des relations substantielles avec les mesures du succès de la relation.

L'observation du comportement comme méthode de validation

Dans la recherche sur les interactions du couple, l'observation du comportement sert de méthode de base pour étudier des comportements fonctionnels et dysfonctionnels. L'observation du comportement peut également être utilisée afin d'examiner si les mesures, comme les styles d'interaction saisis par questionnaires, montrent effectivement un lien avec le comportement du couple. Ainsi, Halweg et al. (2000) ont montré que plusieurs sous-échelles du questionnaire des patrons de communication (*Communication Patterns Questionnaire*, CPQ, Christensen, 1988) montraient des corrélations substantielles (de .20 à .40) avec les catégories verbales et non-verbales du KPI. Si on considère les facteurs limitant des relations entre observations du comportement et questionnaires, mentionnés ci-dessus, on peut à peine s'attendre à des corrélations plus élevées. Ainsi, le résultat de Hahlweg et al. représente un argument très fort en faveur de la validité du CPQ.

Pour étudier le concept du *coping dyadique* et pour valider un questionnaire, Bodenmann (2000) a développé un système d'observation visant la saisie du coping dyadique (SEDC, *System zur Erfassung des dyadischen Copings - Système de mesure du coping dyadique*). Les résultats montrent que les corrélations entre l'expression du stress observé et les données du questionnaire sur les types de comportement de coping étaient plutôt basses, particulièrement pour les comportements non-verbaux. Ce résultat peut toutefois indiquer que les types de comportements non-verbaux sont très peu représentés et accessibles consciemment et qu'ils ne peuvent pas de ce fait être mesurés par un questionnaire. L'importance du coping dyadique comme prédicteur du succès de la relation est soutenue par les données d'observation. Ainsi, plusieurs études ont pu montrer que l'ampleur du coping dyadique observé en laboratoire est positivement liée à la satisfaction conjugale des deux partenaires (Bodenmann, 2000). Ces résultats sont un indice fort pour la validité du concept, puisque les corrélations entre données d'observation et le rapport verbal ne partagent pas de variance spécifique à la méthode. Il n'est en principe pas exclu que les corrélations entre les mesures des comportements et les données des questionnaires puissent être augmentées par des différences individuelles dans la présentation positive de soi. Des individus avec un besoin marqué de se présenter d'une manière socialement favorable pourraient éviter de montrer des comportements indésirables. Cependant, un tel effet nécessiterait qu'ils y parviennent réellement. Ceci est d'autant moins probable dans la mesure où 1) le lien entre un concept examiné et des comportements indicateurs est peu évident, 2) les comportements indicateurs sont peu contrôlables (p. ex. des mimiques ou des expressions émotionnelles vocales), et 3) les exigences de la situation sont élevées.

Un autre domaine d'application important pour l'observation du comportement est la validation des échelles d'attachement du partenaire. Contrairement aux recherches "classiques" sur l'attachement parent-enfant, l'observation du comportement relatif à l'attachement du couple a été fortement négligée. La recherche empirique s'est presque uniquement basée sur des études corrélationnelles de données issues du rapport verbal. A la lumière des résultats sur l'observation du comportement, les descriptions de patrons de comportements spécifiques aux prototypes d'attachement (p. ex. Bartholomew, 1990) se sont avérés en partie exagérées, trop simplistes ou tout simplement non fondées (par ex. Banse, 2001a; Tucker & Anders, 1998). Les corrélations attendues entre les styles d'attachement et les comportements ont seulement pu être partiellement confirmées. Ainsi par exemple, aucune étude n'a montré que les individus avec un attachement anxieux ou

préoccupé présentaient une expression émotionnelle exagérée ou des comportements «collants/dépendants» comme attendu (Bartholomew, 1990). Par contre, le comportement inverse (peu expressif et distant) des individus avec un attachement anxieux ou préoccupé a été observé dans au moins une étude (Tucker & Anders, 1998). Des personnes avec un attachement évitant se sont en effet comportées plus froidement, de manière plus distantes et évitantes lorsque le partenaire montrait une forte crainte, que des personnes avec un attachement sécure. Quand le partenaire montrait moins de crainte, par contre, là aussi une relation inverse entre type d'attachement et comportement a été observée. En outre, il s'est avéré que les liens existants sont modérés par le sexe, les états affectifs et des caractéristiques de la situation.

Dans la recherche sur l'interaction des partenaires comme dans la recherche sur l'attachement adulte, on peut constater que l'observation du comportement peut avoir une fonction corrective, puisque des conceptions théoriques exagérées et parfois caricaturales ne peuvent pas être confirmées au niveau du comportement. L'observation du comportement offre aussi la possibilité de découvrir des liens inattendus ou indirects (difficilement accessibles avec d'autres méthodes diagnostiques) entre personnalité des partenaires, comportements et qualité de la relation.

APPROCHES INDIRECTES ET IMPLICITES

Comme définies précédemment, les mesures implicites sont basées sur des comportements qui ne sont pas perçus par les individus comme l'expression du concept mesuré ou qui ne peuvent pas être contrôlés par la personne. L'éventail des mesures ainsi défini est large et inclut certains questionnaires (comme p. ex. des "échelles de mensonge"), des interviews en profondeur, des tâches de temps de réaction et des mesures physiologiques. Les mesures implicites sont intéressantes pour deux raisons essentielles. Premièrement, elles pourraient permettre la saisie de concepts qui ne sont pas consciemment accessibles ou qui ne peuvent pas être verbalisés par la personne. Deuxièmement, les procédures implicites sont par définition non réactives, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas déformées par des stratégies de réponses comme la désirabilité sociale.

Les mesures psychophysiologiques périphériques (rythme cardiaque, réaction électrodermale) constituent peut-être la méthode implicite la plus établie. Leur utilisation dans la recherche sur les couples a produit dans un premier temps des résultats spectaculaires. Par exemple, Levenson & Gottman et (1983) ont montré des corrélations très importantes entre certains paramètres

psychophysiologiques captés lors d'une interaction conflictuelle et le changement de la satisfaction conjugale trois ans plus tard. Cependant, les attentes portées sur le potentiel des mesures psychophysiologiques ne se sont pas réalisées. Des études ultérieures avec des échantillons plus large n'ont pas pu reproduire les résultats originaux (Gottman & Levenson, 1992). Pour la recherche sur les couples, l'investissement important lié aux mesures psychophysiologiques ne semble donc pas se justifier par rapport au rendement diagnostique. C'est pour cette raison que deux autres classes de méthodes implicites sont présentées dans ce chapitre, méthodes qui ont déjà fait leurs preuves ou qui du moins sont prometteuses : les interviews en profondeur ainsi que des mesures de temps de réaction basées sur des tâches expérimentales.

Méthodes d'interview

Comme d'autres schémas cognitifs, le schéma relationnel entraîne des biais du traitement au niveau de la perception, du stockage et du rappel des informations pertinentes. Sur la base du postulat que la représentation de l'histoire de la relation pourrait aussi prédire l'avenir de la relation (Gottman, 1994), Gottman et ses collègues ont développé l'*Oral History Interview* (OHI, Buehlman, Gottman, & Katz, 1992). Cette interview comporte 9 questions sur l'histoire de la relation (par ex. première rencontre, première impression du partenaire, moments heureux et difficiles dans le couple) et deux questions sur la « philosophie du couple ». Pour l'analyse de l'interview, certaines dimensions sont jugées séparément pour les deux partenaires (affection/tendresse, négativité, expansivité, sentiment du nous, déception) alors que d'autres sont évaluées pour le couple (stéréotypie de sexe, vivacité, chaos, glorification).

La validité de l'OHI a été démontrée par des corrélations externes très élevées. Ainsi, surtout les échelles de *négativité* (chez l'homme), *sentiment du nous*, *chaos* et *déception* ont corrélé de manière substantielle (.30 à .50) et cohérente avec le codage des comportements lors d'une conversation conflictuelle. En outre, des corrélations encore plus élevées (.30 à .70) ont été trouvées entre toutes les échelles de l'OHI et la séparation deux ans plus tard. Ces corrélations inhabituellement fortes ne sont toutefois basées que sur un échantillon de 47 couples et nécessitent de ce fait une réplication. En outre, l'OHI peut être considéré comme une procédure très intéressante pour la pratique clinique, car il est ressenti par la plupart des couples comme agréable et peut ainsi favoriser l'établissement d'un rapport favorable entre le couple et le thérapeute. Dans un contexte de

recherche, l'OHI peut créer une situation affectivement positive afin de clore une épreuve de laboratoire pesante.

Contrairement aux questionnaires standardisés, les interviews en profondeur sont basées sur des aspects formels du rapport verbal (par ex. cohérence, richesse de détails, contradictions, erreurs logiques) et des contenus non-verbaux et vocaux. Cette approche a été utilisée pour l'Interview de l'Attachement chez l'Adulte (Adult Attachment Interview, AAI; George, Kaplan & Main, 1985), par laquelle la représentation de la relation de l'adulte à ses parents est mesurée. Si par exemple, la personne interrogée décrit une relation positive avec ses parents de façon globale, mais n'est toutefois pas en mesure de donner des exemples concrets d'expériences positives, on diagnostiquera un attachement de type insécure-distant. La passation, la transcription et l'évaluation de l'AAI est certes très coûteuse (env. 8 heures par sujet), mais il existe des indices très forts suggérant sa fiabilité (Hesse, 1999). Par exemple, plusieurs études ont montré que la classification des mères à l'AAI prédisait le style d'attachement de leur enfant entre 12 et 18 mois (van Ijzendoorn, 1995). L'effet persistait, même si l'AAI était fait avant la naissance de l'enfant (le résultat de l'AAI de la mère ne pouvant donc pas être influencé par le comportement de l'enfant). La transmission du schéma relationnel de la mère à l'enfant est partiellement due à la sensibilité de la mère, mais elle ne suffit pas pour expliquer entièrement l'effet.

Même si on n'a pas encore bien compris les mécanismes sous-jacents, ces résultats montrent cependant que l'AAI est un prédicteur extrêmement puissant pour la qualité de la relation mère-enfant. En suivant l'exemple de l'AAI, des interviews en profondeur analogues ont été développées pour mesurer l'attachement du couple (Bartholomew & Horowitz, 1991; Crowell & Owens, 1998). Ces procédures s'orientent également vers une typologie des styles d'attachement présentés plus haute. Les faibles corrélations entre des questionnaires et des interviews d'attachement indiquent que les deux approches mesurent des concepts distincts. Il y a jusqu'à présent très peu de données montrant la validité des interviews d'attachement du couple. Sur la base des résultats obtenus avec l'AAI, il semble néanmoins que les interviews analogues dans le domaine de la relation du couple peuvent être appropriées pour mesurer la représentation des expériences relationnelles émotionnelles et traumatisantes qui influencent fortement la relation mais qui ne sont pas accessibles par des mesures explicites.

Mesures basées sur les temps de réaction

Dans la recherche sur les relations personnelles, l'application de procédures expérimentales comme par exemple l'amorçage (priming) a une longue tradition (pour une revue voir Banse, 2003). Jusqu'ici, ces approches se sont limitées à démontrer expérimentalement les effets d'une activation des schémas relationnels. Récemment, les chercheurs ont essayé de développer des procédures basées sur les temps de réaction pour mesurer des différences individuelles dans les schémas relationnels. Il s'est avéré que différentes variantes d'amorçage affectif semblent appropriées pour activer de façon spécifique des schémas relationnels (Banse, 1999, 2001b). Cependant, cela n'est possible qu'au niveau des moyennes de groupe. En raison des faibles effets obtenus, la fiabilité des indices d'amorçage s'est avérée insuffisante pour mesurer des différences interindividuelles (Banse, 1999, 2001b).

Ce problème est résolu, au moins en partie, par une nouvelle tâche expérimentale qui est nommé le Test d'Association Implicite (IAT, Greenwald, McGhee, & Schwarz, 1998). Ce paradigme consiste en une double tâche de discrimination par laquelle des différences individuelles dans l'association implicite entre une dimension d'objet (par exemple partenaire – inconnu) et une dimension d'attribut (bon – mauvais) peuvent être mesurées. Dans les phases critiques de l'IAT, des stimuli appartenant aux dimensions d'objet et d'attribut sont alternativement présentés au sujet. Dans la première partie, les catégories partenaire/bon sont attribuées à la touche de réponse gauche et les catégories inconnu/mauvais à la touche de réponse droite. Dans la seconde partie, les catégories partenaire/mauvais sont attribuées à gauche et les catégories inconnu/bon à droite. Le score IAT est calculé par la différence des temps de réaction moyens entre les deux phases. L'interprétation de l'IAT est simple: plus les temps de réaction dans la tâche de discrimination partenaire/bon + inconnu/mauvais sont courts par rapport à la tâche de discrimination inconnu/bon + partenaire/mauvais, plus l'association du concept partenaire et bon (par rapport à inconnu et bon) est forte et plus l'attitude implicite envers le partenaire est positive. Les résultats actuels sur la qualité psychométrique de différents IATs montrent de bonnes consistances internes ($\alpha > .80$), mais des fiabilités temporelles modérées (.40 à .60). La validité de la procédure est actuellement sujette à controverse. Mais des études qui ont utilisé des critères de validation objective (comportement observé, sexe) ont confirmé la validité des variantes d'IAT mesurant des attitudes ou le concept de soi (Asendorpf, Banse & Mücke, 2002; Banse, Seise & Zerbes, 2001; Egloff & Schmuckle, 2002 ;

McConnel & Leibold, 2001). Malgré ces résultats, il convient de souligner dans le contexte de ce chapitre que le Test d'Association Implicite n'est pas un « test » dans le sens stricte du terme, mais plutôt une tâche expérimentale qui peut être adaptée pour de nombreux concepts hypothétiques basés sur des représentations mentales (attitudes, stéréotypes, schémas relationnelles, traits de personnalité, etc.). Cependant, la fiabilité et la validité de chaque nouvelle implémentation de ce paradigme doivent être évaluées empiriquement comme c'est le cas pour n'importe quel nouveau questionnaire ou pour d'autres méthodes diagnostiques en psychologie.

L'utilisation de l'IAT pour mesurer des attitudes implicites envers le partenaire a confirmé la validité de la procédure. Ainsi, Banse et Kowalick, 2007 ont pu montrer que des femmes maltraitées habitant dans des foyers protégés montraient des attitudes implicites (et explicites) plus négatives envers leur (ex-)partenaire que des groupes de femmes ayant une relation stable. Un autre résultat de cette étude suggère que l'IAT pourrait mesurer un aspect du schéma relationnel qui ne peut pas être saisi par le rapport verbal : une corrélation substantielle, entre l'attitude explicite envers le partenaire et le bien-être, était observée chez les femmes hospitalisées et chez les étudiantes. Par contre, l'attitude implicite envers le partenaire était corrélée avec le bien-être uniquement chez les femmes hospitalisées. Ce résultat est compatible avec l'hypothèse que le stress important et permanent des femmes hospitalisées active le système d'attachement. Sous conditions de stress, les aspects implicites du schéma relationnel ont contribué au bien-être (même après avoir statistiquement contrôlé l'influence des attitudes explicites envers le partenaire). Sous conditions normales, par contre, seuls les aspects explicites du schéma relationnel jouent un rôle. Ces résultats suggèrent donc que des mesures implicites appropriées permettent de saisir des aspects du schéma relationnel au-delà de ce qu'on peut mesurer par des questionnaires explicites habituels.

CONCLUSION ET IMPLICATIONS CLINIQUES

Dans ce chapitre, nous avons relevé les avantages et les limites des différentes approches dans le cadre du diagnostic du couple, et nous avons présenté un certain nombre d'instruments. Il est incontestable que l'approche du rapport verbal explicite est plus développée et plus sophistiquée que les méthodes implicites ou les systèmes d'observation. Le lecteur aura cependant remarqué que nous avons exprimé un certain scepticisme envers un diagnostic basé uniquement sur les questionnaires. Malgré la valeur empirique et l'utilité pratique incontestable des questionnaires, il convient de se

rappeler que le rapport verbal comporte deux limites. Premièrement, certains aspects du schéma relationnel ne peuvent pas être saisis par les questionnaires. Deuxièmement, les mesures explicites peuvent être déformées par des effets du schéma, de la désirabilité sociale et d'autres biais dus aux processus de contrôle. Notamment, dans un domaine aussi fortement évalué socialement que la qualité de la relation du couple, le diagnostic risque d'être contaminé par des stratégies de présentation de soi (ou de *nous* en l'occurrence). Dans la mesure où il n'y a pas de voie royale dans le diagnostic du couple, il semble donc préférable de combiner plusieurs approches méthodologiques afin de profiter de leurs vertus et de compenser leurs limites. Cela n'est pas seulement valable pour la recherche fondamentale mais aussi pour la pratique clinique. Ainsi Floyd, Haynes, et Kelly (1997) recommandent d'utiliser dans le cadre d'une anamnèse thérapeutique de routine presque tout le spectre des méthodes présentées au cours de ce chapitre, y inclut une conversation conflictuelle abrégée afin de mieux comprendre les ressources et les déficits du couple au niveau comportemental.

Tableau 6: Diagnostic du couple dans le cadre thérapeutique.

Selon les recommandations de Floyd, Haynes Kelly (1997, p. 357), dans le cadre d'une thérapie de couple les secteurs suivants devraient être éclaircis par le diagnostic :

1. Satisfaction du couple et fonctionnement de la relation dans différents domaines
 2. Comportements négatifs problématiques et comportements positifs insuffisants
 3. Compétences communicatives du couple
 4. Histoire du couple
 5. Problèmes sexuels et actes de violence physique
 6. Facteurs cognitifs (comme par ex. croyances irréalistes sur la relation)
-

REFERENCES

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment*. Hillsdale: L. Erlbaum Associates.
- Asendorpf, J. B., & Banse, R. (2000). *Psychologie der Beziehung*. Bern: Hans Huber.
- Asendorpf, J.B., Banse, R., & Mücke, D. (2002). Double dissociation between implicit and explicit personality self-concept: The case of shy behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83, 380-393.

Asendorpf, J. B., Banse, R., Wilpers, S., & Neyer, F.-J. (1997). Beziehungsspezifische Bindungsskalen für Erwachsene und ihre Validierung durch Netzwerk- und Tagebuchverfahren. *Diagnostica*, *43*, 289-313.

Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. *Revue canadienne des sciences du comportement*, *18*, 25-34.

Baldwin, M. W. (1992). Relational schemas and the processing of social information. *Psychological Bulletin*, *112*, 461-484.

Baldwin, M. W., Keelan, J. P. R., Fehr, B., Enns, V., & Koh-Rangarajoo, E. (1996). Social-cognitive conceptualization of attachment working models: Availability and accessibility effects. *Journal of Personality and Social Psychology*, *71*, 94-109.

Banse, R. (1999). Automatic evaluation of self and significant others: Affective priming in close relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, *16*, 805-824.

Banse, R. (2001a). *Implicit and explicit relational schemata: Experimental approaches in the adult attachment, cognitive, and evolutionary psychology paradigms*. Habilitationsschrift, Humboldt-Universität zu Berlin.

Banse, R. (2001b). Affective priming with liked and disliked persons: Prime visibility determines congruency and incongruency effects. *Cognition and Emotion*, *15*, 501-520.

Banse, R. (2003). Beyond verbal self-report: Priming methods in relationship research. In: J. Musch, & K. C. Klauer (Eds.), *The Psychology of Evaluation: Affective Processes in Cognition and Emotion* (pp. 245-274). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.

Banse, R. (2004). Attachment style and marital satisfaction: Evidence for dyadic configuration effects. *Journal of Social and Personal Relationships*, *21*, 273-282.

Banse, R., & Kowalick, C. (2007). Implicit attitudes toward romantic partners predict well-being in stressful life conditions: Evidence from the antenatal maternity ward. *International Journal of Psychology*, *42*, 1-9.

Banse, R., Seise, J., & Zerbes, N. (2001) Implicit attitudes towards homosexuality: Reliability, validity, and controllability of the IAT. *Zeitschrift für Experimentelle Psychologie*, *48*, 145-160.

Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, *7*, 147-178.

Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology, 61*, 226-244.

Baucom, D. H., Sayers, S. L., & Duhe, A. (1989). Attributional style and attributional patterns among married couples. *Journal of Personality and Social Psychology, 56*, 596-607.

Bégin, C., Sabourin, S., Boivin, M., Frénette, E., & Paradis, H. (2002). Le couple, Section I – Détresse conjugale et facteurs associés à l'évaluation de la relation entre conjoints. Dans : Institut de la statistique du Québec, *Etude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois*, Vol. 2, No. 11.

Bienvvenu, M. J. (1970). Measurement of marital communication. *Family Coordinator, 1*, 26–31.

Bierhoff, H. W., & Grau, I. (1997). Dimensionen enger Beziehungen: Entwicklung von globalen Skalen zur Einschätzung von Beziehungseinstellungen. *Diagnostica, 43*, 210-229.

Bodenmann, G. (2000). *Stress und Coping bei Paaren*. Göttingen: Hogrefe.

Bouthillier, D., Tremblay, N., Hemalin, F., Julien, D., & Scherzer, P. (1996). Traduction et validation canadienne française d'un questionnaire évaluant l'attachement chez l'adulte. *Canadian Journal of Behavioural Science, 28*, 74-77.

Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol. 1 Attachment*. New York: Basic Books.

Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In: J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp.46-76). New York: Guilford Press.

Buehlman, K. T., Gottman, J. M., & Katz, L.F. (1992). How a couple views their past predicts the future: Predicting divorce from an oral history interview. *Journal of Family Psychology, 5*, 295-318.

Christensen, A. (1988). Dysfunctional interaction patterns in couples. In P. Noller, & M. A. Fitzpatrick (Eds.), *Perspectives on marital interaction* (pp. 31-52). Clevedon, England: Multilingual Matters.

Crowell, J. A., & Owens, G. (1998). *Current relationship interview and scoring system. CRI manual 4.0*. State University of New York at Stony Brook.

Crowell, J. A., Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (1999). Measurement of individual differences in adolescent and adult attachment. In: J. Cassidy, & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 434-465). New York, London: Guilford Press.

Egloff, B., & Schmukle, S. C. (2002). Predictive validity of an Implicit Association Test for assessing anxiety. *Journal of Personality and Social Psychology, 83*, 1441-1455.

Eidelson, R. J., & Epstein, N. (1982). Cognition and relationship maladjustment: Development of a measure of dysfunctional relationship beliefs. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 50*, 715-720.

Feeney, J. A., Noller, P., & Hanrahan, M. (1994). Assessing adult attachment. In M. B. Sperling & W. H. Berman (Eds.), *Attachment in adults* (pp. 128-152). New York: Guilford Press.

Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1987). The assessment of marital quality: A reevaluation. *Journal of Marriage and the Family, 49*, 797-809.

Fletcher, G. J. O., Simpson, J. A., & Thomas, G. (2000). The measurement of perceived relationship quality components: A confirmatory factor analytic approach. *Personality and Social Psychology Bulletin, 26*, 340-354.

Floyd, F. J., Haynes, S. N., & Kelly, S. (1997). Marital assessment: A dynamic functional-analytic approach. In: K. Halford, & H. J. Markmann, *Clinical Handbook of marriage and couple interventions* (pp.349-377). New York: Wiley.

Fowers, B. J., & Olson, D. H. (1989). ENRICH marital inventory: A discriminant validity and cross-validation assessment. *Journal of Marital and Family Therapy, 15*, 65-79.

Fraley, R.C., & Waller, N.G. (1998). Adult attachment patterns: A test of the typological model. In: J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 77-114). New York: Guilford Press.

Fraley, R.C., Waller, N.G., & Brennan, K.A. (2000). An item-response theory analysis of self-report measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*, 350-365.

George, C., Kaplan, N., & Main, M. (1985). *The Adult Attachment Interview*. Unpublished manuscript, University of California, Berkeley.

Glenn, N. D. (1998). The course of marital success and failure in five American 10-year marriage cohorts. *Journal of Marriage and the Family, 60*, 569-576.

Gottman, J. M. (1994). *What predicts divorce?* Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

Gottman, J.M., & Levenson, R.W. (1992) Marital processes predictive of later dissolution: behavior, physiology and health. *Journal of Personality and Social Psychology, 63*, 221-233, 1992.

Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. L. K. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The implicit association test. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 1464-1480.

Hahlweg, K. (1986). *Partnerschaftliche Interaktion*. München: Gerhard Röttger.

Hahlweg, K., Reisner, L., Kohli, G., Vollmer, M., Schindler, L., & Revenstorf, D. (1984). Development and validity of a new system to analyse interpersonal communication (KPI). In: K. Hahlweg, & N. S. Jacobson, (Eds.). *Marital interaction: analysis and modification* (pp.182-198). New York: Guilford.

Hahlweg, K., Kaiser, A., Christensen, A., Fehm-Wolfsdorf, G., & Groth, T. (2000). Self-report and observational assessment of couples' conflict: The concordance between the communication patterns questionnaire and the KPI observation system. *Journal of Marriage and the Family, 62*, 61-67.

Hassebrauck, M., & Fehr, B. (2002). Dimensions of relationship quality. *Personal Relationships, 9*, 253-270.

Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511-524.

Hendrick, S. S. (1988). A generic measure of relationship satisfaction. *Journal of Marriage and the Family, 50*, 93-98.

Hesse, E. (1999). The adult attachment Interview: Historical and current perspectives. In J. Cassidy, & P.R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 395-433.), New York, London: Guilford Press.

Johnson, M. D., & Bradbury, T. N. (1999). Marital satisfaction and topographical assessment of marital interaction: A longitudinal analysis of newlywed couples. *Personal Relationship, 6*, 19-40.

Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, method, and research. *Psychological Bulletin, 118*, 3-34.

King, K. (2001). A critique of nonverbal behavioral observational coding systems of couples' interaction: CISS and RCISS. *Journal of Social and Clinical Psychology, 20*, 1-23.

Krokoff, L. J., Gottman, J. M., & Hass, S. D. (1989). Validation of a global rapid couples interaction scoring system. *Behavioral Assessment, 11*, 65-79.

Larzelere, R. E., & Huston, T. L. (1980). The dyadic trust scale: Toward understanding interpersonal trust in close relationships. *Journal of Marriage and the Family, 42*, 595-604.

- Levenson, R.W., & Gottman, J.M. (1983). Marital interaction: physiological linkage and affective exchange. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 587-597.
- Locke, H. J., & Wallace, K. M. (1959). Short marital adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. *Marriage and Family Living*, 24, 16-26.
- LoPiccolo, J., & Stegar, J. C. (1975). The Sexual Interaction Inventory: A new instrument for assessment of sexual dysfunction. *Archives of Sexual Behavior*, 3, 585-595.
- McConnel, A. R., & Leibold, J. M. (2001). Relations among the Implicit Association Test, discriminatory behavior, and explicit measures of racial attitudes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 37, 435– 442.
- Paquette, D., Bigras, M., & Parent, S. (2001). La validation du QSA et la prévalence d'attachement adulte dans un échantillon francophone de Montréal. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 33, 88-96.
- Rempel, K. J., Holmes, J. G., & Zanna, M. P. (1985). Trust in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*. 49, 95-112.
- Revenstorf, D., Hahlweg, K. Schindler, L., & Volgel, B. (1984). Interaction analysis of marital conflict In: K. Hahlweg, & N. S. Jacobson (Eds.). *Marital interaction: analysis and modification* (pp.159-181). New York: Guilford.
- Rolland, J.-P. (1993). Construct validity of "Big Five" personality dimension markers. *European Review of Applied Psychology/Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 43, 317-338.
- Rubin, Z. (1970). Measurement of romantic love. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 649-660.
- Rusbult, C. E., Martz, J. M., & Agnew, C. R. (1998). The Investment Model Scale: Measuring commitment level, satisfaction level, quality of alternatives, and investment size. *Personal Relationships*, 5, 357-391.
- Schaap, C. (1982). *Communication and adjustment in marriage*. Lisse: Swets & Zeitlinger.
- Simpson, J.A., Rholes, W.S., & Nelligan, J.S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 434-446.
- Snyder, D. K. (1979). Multidimensional assessment of marital satisfaction. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 813-823.

Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 15-28.

Stanley, S. M., & Markman, H. J. (1992). Assessing commitment in personal relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 54, 595-608.

Sternberg, R. J. (1986). A triangular theory of love. *Psychological Review*, 93, 119-135.

Sydow, K. v. (2000). Forschungsmethoden zur Erhebung von Partnerschaftsbindung In: G. Gloger-Tippelt, (Ed.). *Bindung im Erwachsenenalter* (pp.275-294). Bern: Huber.

Touliatos, J., Perlmutter, B. F., Strauss, M. A., & Holden, G. W. (Eds.). (2001). *Handbook of family measurement techniques*. Thousand Oaks: Sage Publications.

Tucker, J. S., & Anders, S. L. (1998). Adult attachment style and nonverbal closeness in dating couples. *Journal of Nonverbal Behavior*, 22, 109-124.

van Ijzendoorn, M. H. (1995). Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment: A meta-analysis of the predictive validity of the Adult Attachment Interview. *Psychological Bulletin*, 117, 387-403.

Watzlawick, P., Beavin-Bavelas, J. H., & Jackson, D. D. (1967). *Pragmatics of human communication: A study of interactional patterns, pathologies, and paradoxes*. New York: Norton.

Weiss, R. L., & Cerreto, M. C. (1980). The marital status inventory: Development of a measure of dissolution potential. *The American Journal of Family Therapy*, 8, 80-85.